

*À la Une du journal
Le Méridional du Lundi 25 mai 1987¹*

TRADITION
LE LIEN TÊNU DE LA TRADITION

Autrefois, on venait seulement d'Arles ou de Saint-Martin-de-Crau, regarder d'un air soupçonneux les gitans à la fois craints et respectés célébrer Sainte Sarah.

Aujourd'hui, on vient par centaines en touristes, découvrir une tradition qui tend à disparaître comme les dits gitans de nos routes. Le pèlerinage des Saintes, cette année, a donc pris l'aspect d'une manifestation touristique, où la ferveur a eu du mal à trouver sa place, au milieu des odeurs de merguez et de sardines grillées.

La fête malgré tout

Au milieu de la Crau, l'église des Saintes se détache, comme l'éternel symbole des traditions provençales. Pourtant en s'approchant, dimanche, on ne trouvait plus la joyeuse cohue des caravanes, tirées par les grosses Mercédès des gitans venus de la France entière. Ils étaient là pourtant. Moins nombreux mais présents, images de notre quotidien de la mendicante à l'enfant endormi, aux jeunes gens fiers, en passant par les traditionnelles diseuses de bonne aventure. Ils étaient là, qui ont tout de même rempli l'église, le matin, en célébrant leur sainte. Et, comme chaque année, la statue brune, vêtue de soies et de dentelles, rutilante de ses bijoux, a accueilli les enfants nés de l'année, leurs parents et leur ferveur.

À la sortie de la grand-messe, ils se sont fondus dans la foule bruyante des touristes, pour se retrouver à 16 heures, lors de la traditionnelle procession. Point d'orgue de la fête et du pèlerinage, la statue cahotante sur les épaules des jeunes gitans, est descendue vers la mer, suivie de la foule, pour atteindre la plage, où d'après la légende,

Sarah débarquait en compagnie de Marie Salomé, Marie Jacobé, et Marie Madeleine. Un instant de ferveur certes, mais au-delà, le respect d'une tradition, l'une des rares qui unit désormais les gitans de toutes les tribus, une fois l'an.

Phénomène social

« *Autrefois*, raconte Pierre Botj, un gitan sédentarisé à Manosque, *on venait là pour se retrouver, échanger des nouvelles, célébrer des mariages... Aujourd'hui, on ne peut plus descendre de loin, parce qu'on ne voyage plus. Et puis on travaille est, il est difficile de prendre trois jours de congés, uniquement pour la fête. Mais on essaie d'en parler aux enfants ; et bientôt ce sera comme à la Mecque : on tentera d'y aller au moins une fois dans sa vie !* » Et dans de nombreuses familles, on n'y envoie plus que les jeunes, une dizaine, au lieu des centaines d'il y a seulement quelques années.

Résultat : le pèlerinage des Saintes, célèbre dans le monde entier par la tradition orale, a perdu sa couleur et son authenticité, pour prendre une allure touristique, aux tons de bronzage U.V. et de shorts multicolores.

Mais la trêve d'anthropologie pessimiste, gardons une image de cette fête-symbole : celle d'un groupe de gitans, guitare à la main, assis à quelques mètres de la Sainte Sarah dans l'ombre de sa crypte. Rythmant le flamenco sur les poubelles plastiques, ils ont chanté, dansé, battu des mains. Ils ont retrouvé sous le soleil, les rythmes communs des tribus du monde. Ils ont renoué, sous le nez des touristes, le lien ténu de la tradition.

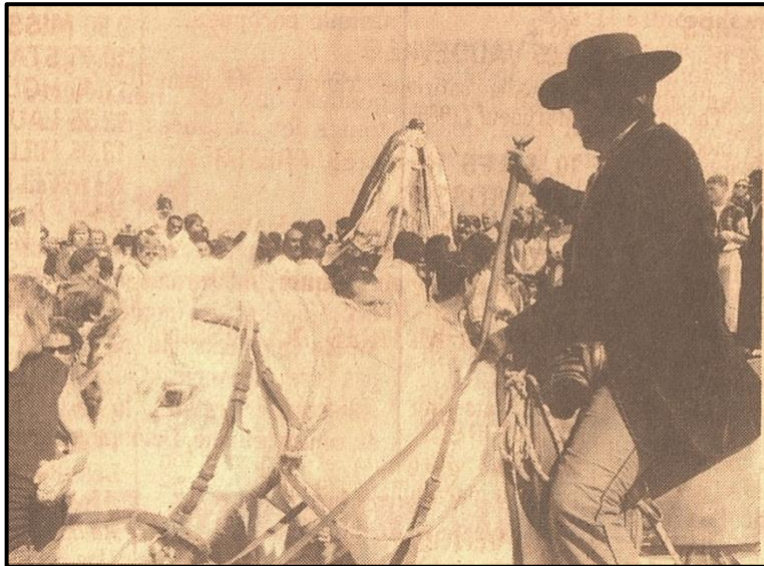
Silvie ARIES ²

¹ Cet article a induit une réponse rectificative de Pierre Causse, au journal, (voir infra)

² Les photos suivantes sont celles du journal Le Méridional du 25 mai 1987



Affluence de pèlerins même sur le toit de l'église (Photo Claude NUCERA)



69 28.05.1987

A l'attention de Mlle Silvie ARIES

Mademoiselle

Après la lecture de votre article « Tradition » à propos du pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer paru dans « le Méridional » du 25 mai dernier, permettez-moi de vous demander à quelles sources êtes-vous allé puiser vos informations ?

« Les commentaires sont libres, les faits sont sacrés », annonce chaque jour « Le Méridional ». En réalité cet article n'est qu'un tissu de commentaires où la fantaisie laisse peu de place à l'authenticité des faits, à commencer par un fait géographique incontournable : l'église des Saintes n'est pas située « au milieu de la Crau » mais dans le delta de Camargue.

Si vous aviez interrogé les gitans eux-mêmes, responsables de ce pèlerinage comme ont bien voulu le faire vos collègues du journal « Le Provençal », ils vous auraient précisé, entre autres choses, que l'aspect touristique du dimanche 24 mai n'a pas été –il s'en manque– le point le plus important de ce pèlerinage... qu'en effet, chaque soir, dès 20 heures, du 19 au 24 mai, gitans et gens du voyage, indifférents aux allées et venues des touristes, se pressaient nombreux dans la vieille église des Saintes pour y chanter et prier, avec l'enthousiasme de la foi, les Saintes Maries et Ste Sara bien sûr, mais surtout le Christ dont elles furent les messagères et en qui ils sont heureux de croire. Ils vous auraient dit aussi avec quelle ferveur ils ont célébré, durant toute la semaine, les baptêmes et premières communions de leurs enfants. Ils vous auraient dit encore la joie et la piété avec lesquelles ils ont vécu leurs eucharisties, en fin d'après-midi, sur les terrains autour de leurs caravanes et l'empressement

de leurs enfants à participer, tous les jours, aux catéchèses dans les divers campements. Ils vous auraient dit... beaucoup de choses enfin et plus intéressantes que la description tout extérieure et superficielle que vous avez faite de cette foule de touristes venue ce dimanche 24 mai... ; ce qui est bien regrettable pour le respect de la vérité des faits qui eux « sont sacrés ». En effet contrairement au résultat que vous affirmez, le pèlerinage des Saintes célèbre dans le monde entier, s'il a perdu par l'afflux important de touristes un peu de sa couleur –ce qui reste à prouver– n'a rien perdu de son authenticité. Il l'a même retrouvée chez les gitans et les autres groupes ethniques qui approfondissent chaque année davantage les raisons de croire et les raisons de vivre qui les poussent, plus motivés que dans le passé, vers l'église des Saintes ; car les gens du voyage évoluent, même dans leur foi et dans leur expression religieuse.

Telle est la mise au point que je tenais à faire au nom du Mouvement Catholique des Gitans et des Gens du Voyage et que je vous prie de porter à la connaissance des lecteurs de votre journal.

Veillez agréer, Mademoiselle, mes respectueuses salutations.

Pierre Causse

Aumônier des gitans

Note de la rédaction : les photos qui suivent ont comme légende :

-Le 24 mai, les gitans conduisent Sainte Sara à la mer.

-Dans l'église, les gitans prient aussi les Saintes Maries.

-Baptême gitan aux Saintes. Les visages sont graves.

